

L'OACI EST INAUGURÉE À LA CONFÉRENCE DE CHICAGO

"Au moment d'écrire un nouveau chapitre dans le domaine des lois fondamentales qui régissent l'espace aérien, rappelez-vous que nous nous engageons dans une vaste tentative pour bâtir des institutions de paix. Ces enclaves de paix ne peuvent être menacées par de mesquines considérations ni affaiblies par des peurs non fondées. Mais dans une pleine reconnaissance de la souveraineté et de l'égalité judiciaire de toutes les nations, travaillons ensemble pour que le ciel soit utilisé par l'humanité, pour servir l'humanité"

*le président
Franklin D. Roosevelt,
à l'ouverture de la session
plénière de la Conférence.*

Début septembre 1944. La deuxième guerre mondiale fait rage. Bombardiers et avions de chasse sillonnent le ciel. A Washington, une invitation urgente est lancée aux dirigeants de 55 gouvernements, à la demande expresse du président Franklin D. Roosevelt. Tous les pays invités sont membres des Nations unies*,

s'y sont associés durant la guerre ou ont observé la neutralité dans le conflit; ils sont asiatiques ou européens.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette conférence internationale ne concerne pas les mécanismes de la guerre. C'est de paix dont il s'agit. Une paix qui inévitablement suivra le chaos du moment et dans laquelle l'aviation civile va devoir jouer un rôle de premier plan, une fois le ciel libéré.

Toutes les nations invitées acceptent la rencontre, à l'exception de trois. Et par une journée ensoleillée d'automne, quelque 700 participants s'enregistrent au Stevens Hôtel de Chicago, la "ville des vents", face au lac Michigan. Il devient rapidement évident cependant que le site n'a rien d'idyllique pour les hauts dignitaires des divers gouvernements invités à cette conférence de haut niveau. Une conférence qui sera désormais désignée par les milieux aéronautiques comme la Conférence de Chicago.

Tout en étant l'un des plus prestigieux hôtels de la ville, le Stevens prenait de l'âge et s'effritait aux entournures. Il n'était en rien équipé pour compenser l'intensité de la fatigue et les frustrations d'une conférence à l'ordre du jour surchargé qui, au lieu des 25 jours initialement prévus, dura 37 jours.

S'il est un seul précepte, un talisman conceptuel qui explique les succès passés et les perspectives d'avenir de l'OACI, c'est que l'Organisation a conservé son orientation technique. Elle a évité les intrusions politiques et les pressions indues à tous les détours.

Chaque Président du Conseil et chaque Conseil élu a reconnu la validité de ce précepte et adopté cette recette confirmée de la réussite.

Des nuages précurseurs de tempête diplomatique s'accumulaient au-dessus de la conférence. Par exemple, une délégation de six hauts fonctionnaires soviétiques, en route vers Chicago, n'atteignit Winnipeg que pour se voir rappelée à Moscou. Une déclaration officielle de l'Union soviétique précise que cette volte-face est due au fait que trois pays participants "ont durant plusieurs années maintenu une politique hostile et pro-fasciste envers l'Union soviétique".

"C'est la première organisation fonctionnelle des Nations unies, à se mettre en marche dans l'après-guerre"

*M. C.D. Howe
Ministre canadien de la
reconstruction connu plus tard
sous le nom de "père de l'industrie
aérienne de la guerre et de
l'après-guerre". Allocution
prononcée pour accueillir
officiellement le Conseil
intérimaire au Canada,
le 15 août 1945.*

* Le nom de "Nations unies" a été adopté au cours de la deuxième guerre mondiale, pour les Alliés, par opposition aux puissances de l'Axe". Le terme a été utilisé pour la première fois en 1942.